

Marc Israel

EYROLLES PRATIQUE

La philosophie juive



EYROLLES

Des origines à nos jours, ce livre propose une introduction synthétique à la philosophie juive, où l'on retrouve l'histoire, les figures et les concepts du judaïsme. Pour illustrer cette pensée, qui fonde notre culture, le texte s'appuie sur des citations, des définitions et des exemples. Il constitue un outil rare, précis et précieux pour découvrir et comprendre nos racines philosophiques et spirituelles.



Marc Israel est normalien et professeur agrégé de philosophie. Il enseigne en hypokhâgne et khâgne au lycée du Parc, à Lyon. Il étudie aussi le Talmud au Centre d'Étude et de Réflexion Juive à Villeurbanne.

Dans la même collection

Un texte riche
Un auteur spécialiste
Une approche
pédagogique



Code G55327
ISBN 978-2-212-55327-7

www.editions-eyrolles.com

La philosophie juive

Dans la collection Eyrolles Pratique

- *L'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Petite histoire de l'Inde*, Alexandre Astier
- *Les maîtres spirituels de l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Communiquer en arabe maghrébin*, Yasmina Bassaïne et Dimitri Kijek
- *Le Coran*, Ghaled Bencheikh
- *QCM de culture générale*, Pierre Biélande
- *La géopolitique*, Pascal Boniface
- *Le christianisme*, Claude-Henry du Bord
- *Marx et le marxisme*, Jean-Yves Calvez
- *Comprendre le catholicisme*, Jean-Yves Calvez et Philippe Lécivain
- *Comprendre l'ésotérisme*, Jean-Marc Font
- *Le rugby*, Pierre-François Glaymann
- *Citations de culture générale expliquées*, Jean-François Guédon et Hélène Sorez
- *Psychologie de base*, Ghéorghii Grigorieff
- *QCM Histoire de France*, Nathan Grigorieff
- *Citations latines expliquées*, Nathan Grigorieff
- *Philo de base*, Vladimir Grigorieff
- *Religions du monde entier*, Vladimir Grigorieff
- *Les philosophies orientales*, Vladimir Grigorieff
- *La Torah*, Philippe Haddad
- *Comprendre les crises financières*, Olivier Lacoste
- *Découvrir la psychanalyse*, Édith Lecourt
- *Citations littéraires expliquées*, Valérie Le Boursicaud-Podetti
- *Einstein*, Guy Louis-Gavet
- *La physique quantique*, Guy Louis-Gavet
- *L'islam*, Quentin Ludwig
- *Le judaïsme*, Quentin Ludwig
- *La Kabbale*, Quentin Ludwig
- *Le bouddhisme*, Quentin Ludwig
- *Histoire du Moyen Âge*, Madeleine Michaux
- *Histoire de la Renaissance*, Marie-Anne Michaux
- *Les mots-clés de la géographie*, Madeleine Michaux
- *Découvrir la philosophie antique*, Cyril Morana et Éric Oudin
- *Chopin*, Sylvie Oussenko
- *Schumann*, Sylvie Oussenko
- *La Bible*, Christine Pellistrandi et Henry de Villefranche
- *Les présidents*, Raphaël Piastra
- *La franc-maçonnerie*, Alain Quéruel
- *Citations philosophiques expliquées*, Florence Perrin et Alexis Rosenbaum
- *200 femmes de l'histoire*, Yannick Resch
- *Citations artistiques expliquées*, Michèle Ressi
- *Citations historiques expliquées*, Jean-Paul Roig
- *Histoire du XX^e siècle*, Dominique Sarciaux
- *Luther et la Réforme protestante*, Annick Sibué
- *QCM d'économie*, Marion Stuchlik et Jean-François Guédon
- *QCM Histoire de l'art*, David Thomisse
- *Le protestantisme*, Geoffroy de Turckheim
- *Le chant grégorien*, Jacques Viret
- *Petite histoire de la Chine*, Xavier Walter

Marc Israel

La philosophie juive

EYROLLES



Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55327-7

À Michaël Broll, lecteur actif.

Sommaire

Introduction	9
Partie 1 : Philosophie de la Torah.....	13
Partie 2 : Un monde parallèle à celui de la philosophie grecque : les ‘Hakhamim	61
Partie 3 : Rencontre des deux mondes : philosophie alexandrine. Philon	93
Partie 4 : Philosophie du Talmud	117
Partie 5 : La philosophie juive médiévale.....	149
Partie 6 : La philosophie juive moderne.....	185
Conclusion : Les juifs de l’Étude.....	209
Annexes.....	219
Solutions des questionnaires	221
Bibliographie	223
Index	225
Table des matières.....	231

Introduction

D'abord, y a-t-il une *philosophie juive* ?

Il ne s'agit bien sûr pas de désigner par là les philosophes juifs dont la philosophie ne s'est pas voulue juive (tels Spinoza, Bergson, Wittgenstein, Jankélévitch, Arendt ou Derrida). On ne fait pas la liste des philosophes de famille catholique ou protestante pour parler à leur propos de « philosophie catholique » ou de « philosophie protestante » !

Pour pouvoir répondre oui, il faut donc déjà des philosophes juifs autant concernés par la Torah, par le judaïsme, que par la philosophie. Il y en a, mais peu : ils jalonnent les deux mille ans de l'ère chrétienne sans former entre eux une histoire continue. Le premier, Philon d'Alexandrie, appartient à l'*Antiquité* de langue *grecque*. Ensuite, il faut sauter des siècles pour retrouver une philosophie juive, appartenant cette fois au moment *médiéval* de langue *arabe* de l'histoire philosophique universelle : Saadia Gaon, Ibn Gabirol, Ibn Ezra, Bahia Ibn Paquda, Juda Halévy, Ibn Daoud, Maïmonide, pour citer les plus illustres. On trouve aussi un peu plus tard une philosophie juive *espagnole* de langue *hébraïque* (Crescas, Albo, Abrabanel, Léon l'Hébreu). Après ces médiévaux tardifs ou rares renaissants, on saute à une philosophie juive *allemande* des trois derniers siècles : celle des Lumières ou de leur prolongement néokantien avec Mendelssohn, Maimon, Cohen ; une philosophie plus existentielle avec Buber ou Rosenzweig ; son prolongement en langue *française* avec Levinas.

Mais un ouvrage chargé d'initier un large public à « la philosophie juive » ne peut s'en tenir à cette juxtaposition de philosophes qui n'ont en commun que le judaïsme et cette double allégeance, si l'on peut dire, à la Torah et à la philosophie : il faut consacrer un premier chapitre à ce judaïsme. Pourtant, notre propos n'attendra pas le deuxième chapitre pour être philosophique. Un de nos enjeux est de montrer que le judaïsme lui-même peut être qualifié de « philosophique » par au moins deux traits : d'une part son caractère de pensée dialoguée et rationnelle obéissant à une éthique de la discussion, d'autre part un caractère peut-être moins apparent, son *universalisme* (il parle de *tous* les hommes à *tous* les hommes). Mais cela suffit-il à faire du judaïsme une *philosophie* ? Ne sommes-nous pas en train de confondre philosophie et pensée ?

De fait, s'il s'agissait de « découvrir la *pensée juive* », on aurait l'histoire continue et abondante du judaïsme même ! Bien avant Philon d'Alexandrie, on aurait la pensée exprimée sous forme écrite et prophétique dans la Bible, et la pensée exprimée sous forme orale, dialoguée et rationnelle chez les *'Hakhamim* (prononciation approximative : « *raramime* », pluriel de *'hakham*), ceux qui se sont chargés de transmettre et de formuler une lecture multiple et intelligente des écrits bibliques. Après Philon, on retrouverait nos *'Hakhamim* sous un nouvel angle, au moment où ils décidèrent de donner à leur lecture une forme écrite (on expliquera en temps utile les noms *Talmud*, *Mishnah*, *Guemara*, *Midrash* qui désignent des parties ou des sous-parties de ce vaste corpus). De même, au moment où s'éteint la grande séquence médiévale, on se rend compte que ce qui remplit le vide laissé par la philosophie proprement dite, c'est la pensée kabbalistique. Mais ces pensées prophétique, talmudique et kabbalistique sont-elles des philosophies ?

Si « philosophie » doit être pris dans la signification la plus pure du terme, difficile d'appeler de ce nom une pensée prophétique *imaginée*. Il en va de même d'une pensée talmudique écrite, on le verra, sur le mode d'une anti écriture par son oralité et par la manière dont elle se refuse à toute lecture immédiate. D'ailleurs, la pensée juive a parfois cru devoir

se définir comme « non-philosophie¹ ». Quant à la Kabbale^{2*}, dont nous traiterons à peine, c'est une pensée mystique !

D'autre part, difficile d'appeler « philosophie » un phénomène tel que le judaïsme, qui déborde la pensée et sa mise en pratique individuelle par son caractère de tradition collective. Ni le judaïsme ni la pensée juive ne revendiquent l'appellation de philosophie !

Mais à notre époque, la philosophie peut revêtir des formes multiples, et c'est elle qui revendique toute forme de pensée intelligente. Or, le caractère traditionnel du judaïsme ne prend tout son sens que là où l'individu accueille cette tradition avec toute la vigueur de sa pensée propre. Alors, pourquoi pas ? Pourquoi ne pas s'essayer à voir dans le judaïsme une philosophie, à lui permettre, en tant que tradition de l'Étude telle que la pratiquent depuis toujours ceux qui ne craignent pas la philosophie, de se laisser revendiquer par celle-ci ?

Autre enjeu : que notre présentation de la Torah dégage celle-ci et la pensée juive de leur interprétation trop fréquemment dualiste, c'est-à-dire christianisée. On oublie trop souvent qu'être juif, c'est justement ne pas être chrétien, ne pas avoir voulu ou ne pas vouloir le devenir (ou le rester). On peut tirer de la Torah et de sa lecture talmudique une philosophie de la *chair* (et non d'une âme que l'on voudrait à tout prix séparer du corps). Cette philosophie ne manque pas de poids face au dualisme de certains philosophes juifs et de certains discours religieux (juifs ou pas).

Pour éviter une présentation plus chrétienne que juive et plus religieuse que philosophique, nous parlerons du Divin en l'appelant « le Nom » (traduction de son appellation juive la plus courante, l'hébreu *Ha-Shem*) ou encore, pour des raisons philosophiques, « le Principe (de l'Existence) », « l'être de l'étant » (formulation heideggérienne précieusement précise et concise), « Qu'il-y-ait » (traduction personnelle du nom divin dont nous nous justifierons). De même, nous ne parlerons pas de « culte » mais de « service » : servir le Nom.

1. André Neher, « Pensée juive et philosophie » in *Les Études philosophiques*, avril-juin 1984.

2. Les termes signalés par un astérisque sont expliqués dans les encadrés les suivant.

Enfin, cette initiation se veut philosophique et non historique, c'est-à-dire libre dans sa lecture de la Tradition et lacunaire, donc forcément injuste, dans l'exposé de cette tradition. Nous demandons pardon à une sommité du xx^e siècle que nous n'aurons pas même eu l'occasion de mentionner dans notre notice bibliographique : Léon Askénazi. Ou encore à Walter Benjamin, difficile à situer. Par manque de place également, les chapitres sur les philosophies juives médiévale et moderne se centreront sur Maïmonide et sur Levinas.

Vous avez dit « Kabbale » ?

L'hébreu *qabbalah* signifie « réception », « accueil », « acceptation », mais, en un sens restreint qu'ont seul repris les langues modernes, il sert à désigner la tradition juive mystique.

N.B. : Les références au Talmud sont universelles : à quelque édition de l'original ou à quelque traduction que l'on se réfère, et indépendamment des pages du livre que l'on utilise dans le cas d'une traduction, par TB (plus rarement TJ) on entend le Talmud de Babylone (ou celui de Jérusalem, voir pp. 119-120) ; le titre en italique désigne le nom du traité, le nombre est celui du folio (la feuille avec son recto et son verso) selon la pagination de l'édition originelle de 1523 ; enfin, la lettre a ou b désigne ce recto ou ce verso. Ainsi, TB *Sotah* 13b = verso du folio 13 du traité *Sotah* du Talmud de Babylone.

Partie 1

Philosophie de la Torah

Qui?
Quand?
Où?

Abraham

Premier des Patriarches bibliques, Abraham est celui qui se moque de l'idolâtrie : le Midrash (voir p. 76-77) raconte que, chargé enfant de garder le magasin d'idoles de son père, il les casse toutes et prétend qu'elles se sont entre-tuées... Celui qui refuse de se prosterner devant quelque *particularité* que ce soit : d'après le Midrash, il préfère être jeté dans une fournaise ardente plutôt que de se prosterner devant le monde ancien que représente Nemrod le roi guerrier. Celui qui s'arrache au *terroir*, comme on va le voir bientôt. Celui qui réclame la justice en intercédant pour les justes qui pourraient se trouver dans Sodome et Gomorrhe promises à la destruction. Celui qui pratique une *hospitalité militante* et déteint sur tous ceux qui le côtoient. Celui qui accepte le commandement de la circoncision non sans réticence, vu qu'il le *particularise*. Celui enfin qui se montre prêt à renoncer au fils dans lequel il avait tout investi (Isaac, le fils inespéré, si tard venu, qu'il a enfin eu avec Sarah), comme si l'universel (la parole du Nom) passait même devant *ce qu'il y a de particulier dans la filiation*. Si l'on cherche ce qui est commun à tous ces points, difficile de ne pas voir en Abraham le *champion de l'Universel* !

On peut dire qu'Abraham est le Socrate de la tradition juive, l'homme révolutionnaire qui inaugure un nouveau monde humain par l'engagement de sa pensée. La comparaison se justifie d'autant plus, si l'on songe au fameux « Connais-toi toi-même » dont Socrate fit sa devise, que le passage de la Genèse qui met en scène Abraham s'adresse à lui dans ces termes : « Va à toi' ». On veut souligner ici un mouvement de recueillement réflexif qui rompt avec la tradition environnante.

1. Genèse XII, 1.

Israël

Mais, alors que Socrate ne quittera pas Athènes, Abraham (qui ne s'appelle à ce stade qu'Abram) est invité à s'arracher *géographiquement* : « Va à toi en quittant ta terre, ton lieu natal et la maison de ton père². » Et, alors que la tradition philosophique a pour lieu la seule école, la transmission ici va également et même d'abord passer par la *famille* : « Car je l'ai distingué afin qu'il prescrive à ses enfants et à sa maison après lui de garder le chemin de YHWH* en pratiquant vertu et jugement³. » Abraham épouse Sarah, leur fils Isaac épouse Rébecca, à son tour un fils de ces derniers, Jacob (qui prendra aussi le nom d'Israël), épouse Léa, Rachel et leurs deux servantes Zilpah et Bilhah. On a nommé là les Pères et les Mères de la tradition d'Israël. Les douze fils de Jacob, ancêtres des tribus qui composeront le peuple d'Israël, constituent une grande famille qui deviendra un peuple lors de son séjour et de son asservissement en Égypte. Qu'il le soit par filiation ou par conversion, tout juif est requis par le commandement de l'Étude. C'est un peu comme s'il existait un *peuple* de « philosophes » *tenu de philosopher*, indépendamment des prédispositions individuelles de chacun de ses membres. Rien à voir avec la caste de philosophes que Platon décrit dans sa *République*, sélectionnés au sein d'un peuple en fonction précisément de leurs prédispositions.

Vous avez dit (ou plutôt écrit) « YHWH » ?

C'est le nom propre du Divin dans la Torah, écrit mais peu fait pour être prononcé, étant une forme verbale irrégulière et donc peu transparente, comme on le verra plus loin (pp. 31 à 33), ce qui l'a rendu interdit à la prononciation, comme on verra également (p. 27). On l'appelle le Tétragramme, ce qui veut dire (en grec) qu'il est composé de quatre lettres.

2. *Idem*.

3. Genèse XVIII, 19.

Israël : un Abraham collectif

La Tradition compare la sortie d'Égypte à la manière dont Abraham est sorti de sa Mésopotamie natale : « Je suis YHWH, qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens » ; « Je suis YHWH ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, d'une maison d'esclaves⁴. » Mais ce qui est arrivé à un individu arrive maintenant à une collectivité issue de cet individu, et, si cette collectivité a pour Pères les personnages déjà évoqués, elle sort sous l'égide d'un Maître (celui qui fait des disciples) qui est Moïse. Les *bené-Israël* (enfants d'Israël, israélites : *ben* = « fils ») sortent d'Égypte non pas seulement pour être libérés de l'esclavage, mais pour recevoir la Torah dans cet entre-deux-terres qu'est le désert puis pour appliquer cette Torah sur la terre de Canaan, déjà arpentée par les Pères et donnée à leurs descendants qui pourraient y résider à cette condition : y appliquer la Torah.

Qu'est-ce que la Torah ?

Torah signifie « enseignement ». La traduction « loi » est donc abusive, mais elle en rend un aspect : le caractère prescriptif (énonçant des préceptes, des commandements positifs ou négatifs) d'une bonne partie du texte du Pentateuque, dicté prophétiquement à Moïse et enseigné par ce dernier au peuple. Et elle rend bien le fait que le judaïsme se vit comme relation *rationnelle* à un dispositif *transcendant**, à la différence d'un mot comme « foi » (avec le danger d'enthousiasme et de fanatisme que cette notion comporte).

Vous avez dit « transcendant » ?

Est transcendant (dans notre contexte) ce qui se tient hors de portée, tel le Dieu du monothéisme ou encore une loi considérée comme intouchable.

4. Respectivement Genèse XV, 7 et Exode XX, 2.

Par ailleurs, *la Torah* (en tant que donnée au Sinai) désigne le Pentateuque (du grec « cinq rouleaux » : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), ce début du corpus biblique lié à la prophétie mosaïque*. La suite de la Bible juive (de ce que les chrétiens appellent « Ancien Testament ») est composée d'écrits prophétiques émanant d'autres prophètes dont aucun n'égale celui que les juifs nomment *Moshe Rabbénou*, « Moïse notre Maître ».

Vous avez dit « mosaïque » ?

Adjectif formé sur *Moses*, « Moïse » en grec, en latin, en anglais...

Torah écrite et Torah orale

« Voilà [...] les Torot [pluriel de Torah] que YHWH a mises entre Lui et les enfants d'Israël au mont Sinai par l'entremise de Moïse⁵. »

Commentaire du *Sifra* (Midrash) :

« Pourquoi est-il dit Torot au pluriel et non Torah au singulier ? Pour nous enseigner que deux «Torah» ont été données à Israël : l'une écrite et l'autre orale. »

La Torah n'est pas conçue comme un texte qui pourrait se laisser comprendre, ni surtout permettre que l'on en tire des règles de conduite, sans l'intermédiaire de son commentaire oral, considéré comme remontant à Moïse même. D'où ce sens d'« enseignement ». On pourrait aller jusqu'à comparer la Torah écrite à une sorte de memento (texte allusif, mnémotechnique, c'est-à-dire réveillant par ce qu'il dit la mémoire de ce qu'il ne dit pas) dont la Torah orale serait le mode d'emploi et l'explicitation. Par memento, on entend aussi l'essence même de l'écriture : fabriquer une mémoire objective. On n'entend pas cet autre aspect de l'écriture, valable pour l'écriture philosophique, juridique ou scientifique : l'anticipation des interrogations et des objections, l'explicitation du message, la mise à plat confinant à la platitude.

5. Lévitique XXVI, 46.

Qui sont les 'Hakhamim?

On verra dans la partie suivante que, la prophétie ayant pris fin au -vi^e siècle (avec l'Exil de Babylone et la destruction du premier Temple), les auteurs du corpus biblique font place aux 'Hakhamim (littéralement, « les Intelligents »), c'est-à-dire à des hommes qui étudient les textes prophétiques sur un mode rationnel : méthodes de lecture permettant de déduire des règles théoriques et pratiques ; discussions débouchant sur la *halakhah* – prononcer « halara » –, la « marche à suivre » adoptée par la majorité des 'Hakhamim. Ces hommes incarnent d'autant plus la Torah orale qu'ils ne seront pas avant plusieurs siècles auteurs d'un corpus écrit quelconque. Seule la destruction du deuxième Temple et la *diaspora* – « dispersion », en grec – les y décideront : il faudra en effet attendre les III^e, IV^e et V^e siècles pour que soient rédigés respectivement la Mishnah, le Talmud de Jérusalem et le Talmud de Babylone (voir partie 4).

On réserve la dénomination de 'Hakhamim à ce millénaire (de -500 à +500, voir parties 2 et 4) durant lequel la Torah orale s'est discutée puis rédigée, constituant une forme de clôture. Cette clôture n'empêchera pas les mille cinq cents ans qui suivront d'abonder en hommes pensants et érudits qui poursuivront dans les limites du Talmud cette tradition d'interprétation, de discussion et d'enseignement : *Guéonim* en Babylonie, en gros de 500 à 1000 ; *Rishonim* (littéralement les « Premiers », les « Anciens » : ici les médiévaux, afro-espagnols ou européens) de 1000 à 1500 ; et *A'haronim* ou « Modernes » depuis 1500.